

LES PAYSAGES DE LA VALLEE DE LA PLAINE

EVOLUTION ET AVENIR



5760-7 RM

Agence de l'eau
Rhône-Meuse

P. CACHAN

avec la collaboration
de J.P. RENOUX et A. CLEMENT

L'espace dénommé "Vallée de la Plaine", correspondant au bassin versant de la rivière Plaine et de ses affluents, mesure, à vol d'oiseau, 27 km de long d'Ouest en Est, de Raon-l'Etape au Donon, et n'excède pas 6,5 km de large de crête à crête au niveau de Pierre-Percée et Celles-sur-Plaine.

La perception *d'ensemble* du relief retient comme traits essentiels : une vallée petite et encaissée entre des pentes assez abruptes couvertes de forêts, des lignes de crête signalant les thalwegs adjacents et des étranglements délimitant des sous-espaces homogènes et indépendants dont le caractère montagneux s'affirme d'aval en amont malgré une altitude qui reste faible ; en effet, l'altitude de fond de la vallée passe de 300 m à la Trouche à 400 m à Raon-lès-Leau, tandis que les sommets environnants culminent à 600 m au débouché de la vallée et à 1008 m au Donon (voir Carte 1).

Pour l'observateur, l'espace perçu dépend essentiellement des obstacles qu'oppose à la vision la végétation ; d'où l'importance particulière de cette dernière pour comprendre la genèse des paysages et apprécier leur avenir.

S'exerçant sur une nature vierge essentiellement arborée, l'action de l'homme a profondément modifié le couvert végétal ; les aspects actuels des paysages dépendent des principales étapes de l'évolution socio-économique de cette région.

Première phase : L'exploitation forestière et l'occupation agricole (du Moyen-Age au XIXe siècle)

L'exploitation forestière est entreprise par les serfs des Abbés de Senones au Moyen-Age. La sédentarisation de la main-d'oeuvre entraîne le développement d'une agriculture d'auto-subsistance (culture et élevage), le développement des habitats humains (villages et fermes) ainsi que celui des activités qui en sont la conséquence (artisanats).

L'intensification de l'abattage des arbres pour les besoins croissants des constructions et du travail des métaux (charbon de bois), provoque l'extension des chemins, l'élevage de boeufs de trait et l'aménagement de la rivière pour le flottage des bois et pour mouvoir les scieries de plus en plus nombreuses.

Le fond de la vallée et les piedmonts sont ainsi progressivement défrichés, mais la forêt aussi se modifie sous la pression des pratiques sylvicoles qui commencent à se répandre pour compenser l'exploitation et pour alimenter-le marché en matériaux convenables.

Deuxième phase : Le développement industriel (XIXe et XXe siècle)

Au début du XIXe siècle, l'activité humaine est quasiment basée sur une économie d'autosubsistance ; céréales pour les meilleures terres, un peu de chanvre, des pommes de terre, des prairies pour quelques vaches et les boeufs, des jardins et des vergers. Le bois débité grâce aux scieries à haut-fer fournit les revenus permettant les achats des matériaux et denrées non produits par la vallée.

Vers 1850, l'industrie prend pied dans cette vallée comme dans les autres du massif vosgien, encouragée par une main-d'oeuvre sérieuse et bon marché et l'abondance du combustible. Dès lors, les hommes assurèrent plus volontiers les métiers du bois (abattage, débardage, sciage) à mi-temps avec les activités agricoles, tandis que les femmes se placent dans les manufactures, de textiles en particulier. La société s'organise sur le système agriculture-forêt-usine, l'agriculture fournit l'alimentation, la forêt, la construction, et les salaires forestiers et industriels les moyens de s'ouvrir sur le monde extérieur.